



MUNICIPALES À BANDOL

Jean-Paul Joseph réélu (42,63 %)

P 13

RAVALEMENT DE FAÇADES

depuis 28 ans à votre service

A partir de **15 €/m²** selon granulométrie

Garantie 5 à 10 ans

RÉNOVATION TOUS CORPS D'ÉTAT

Isolation thermique par l'extérieur (crédit impôt)

Tous travaux d'intérieur - Peinture.

Faux plafonds - Placo

T.V.A. 10 %
pour habitation + 2 ans

04 94 48 65 87 H.B.

FAX 04 94 48 66 19

sarl.sotrap@wanadoo.fr

11 PAGES SPÉCIALES

DANS LE VAR

► Estrosi en tête à La Seyne et Six-Fours

► Maréchal-Le Pen devant à Signes

FRANCE

► Le FN rate son pari, le PS limite la casse

► La Corse au nationaliste Gilles Simeoni

Les résultats commune par commune

Le sursaut



Christian Estrosi peut dire merci à la gauche : porté par le front républicain, le député-maire de Nice ravit la Région à l'extrême droite avec 54,78 % des voix. Mais Marion Maréchal-Le Pen réalise le meilleur score du FN en France, à 45,22 %.



UNE PUBLICATION DU GROUPE NICE-MATIN

20624 - 1214 - 1,20 €

Animalis les animaux à vivre et à aimer

Du 2 au 20 décembre
Destination Noël !

Animalis vous souhaite de Joyeuses Fêtes

Dans la limite des stocks disponibles

Royal Canin médium, maxi ou giant adulte 15 kg + 3 offerts

59,95 € **47,90 €***

OUVERTS CE DIMANCHE

La Seyne-sur-Mer
Derrière McDonald's
Avenue Marcel Paut
83500 La Seyne-sur-Mer

Toulon/La Garde
Centre Commercial Grand Var Est
Rue de l'Abbé Emmanuel Sieyès
83130 La Garde

NOUVELLES BMW SÉRIE 1.

A PARTIR DE **290 €/MOIS*** SANS APPORT
ENTRETIEN INCLUS.

- Nouveau design à la fois dynamique et élégant
- A partir de 3,4 l/100 km et 89 g/km de CO₂
- Nouveaux projecteurs Full LED
- Conciergerie 7j/7 24h/24, Musique à la demande et BMW Internet 4G
- Nouveaux moteurs essence et diesel, de 95 à 326 ch
- Technologie 4 roues motrices intelligente BMW xDrive

BMW EFFICIENTDYNAMICS. MOINS D'ÉMISSIONS. PLUS DE PLAISIR.

BAVARIA MOTORS Groupe **Fauschet**

ZAC des 4 chemins - RN98 04 94 08 09 60 LA GARDE
Av. Jean Mermoz - A50 Sortie 13 04 94 10 86 40 OLLIOULES

www.bavaria-motors.bmw.fr

* Voir conditions du crédit en concession.

Le sursaut républicain

Le candidat des Républicains et du centre a bénéficié d'une mobilisation accrue et d'un bon report des voix de gauche et écologistes pour s'imposer finalement assez confortablement

C'est l'histoire d'une résurrection. Christian Estrosi aura donc réussi à s'extraire des flammes de l'enfer en enfilant le dossard de la pérennité républicaine. Ce matin, en plus de trente ans de carrière, il ne compte toujours qu'une défaite à son compte dans une élection sous son nom : en décembre 1994, quand un certain Olivier Bettati l'avait éliminé dès le premier tour lors de la cantonale partielle de Nice-8. Au soir du 6 décembre, lorsque Marion Maréchal-Le Pen l'a devancé de quatorze points, ceux qui le côtoient ont vu un homme au trente-sixième dessous. Mais pas longtemps. Il en fallait visiblement davantage pour assommer définitivement ce grand fauve politique. Eric Ciotti raconte, sincèrement admiratif : « A 20 heures, il était sonné. Mais à minuit, il était déjà reparti de plus belle. Il a une capacité à se redresser exceptionnelle. »

Merci la gauche !

Dès lundi matin, comme on entre en résistance, remonté tel un boxeur cueilli à froid, Christian Estrosi repartait au combat pour aller arracher avec les dents voix après voix, de quadrillage méticuleux du terrain en message téléphonique conjurant les électeurs de ne pas commettre l'irréparable. Tout Estrosi, du moins une grande partie, son volontarisme survitaminé en particulier, aura été résumé dans cette semaine de folle bascule. Évidemment, le futur président de la Région, qui sera élu dès ce vendredi, doit une fière chandelle à



Christian Estrosi a finalement gagné relativement aisément hier soir. (Photo Franck Fernandes)

Christophe Castaner. Ou, plus exactement, à Manuel Valls et à Jean-Christophe Cambadélis. Sans les consignes de retrait descendues des hautes sphères socialistes, l'affaire se serait certainement avérée autrement plus corsée. Le barrage républicain aura en tout cas fonctionné, mieux même que le laissaient supposer certains agacements à gauche. Un nombre conséquent d'abstentionnistes est à l'évidence venu prêter main forte au futur ex-maire de Nice, la participation grimant de 52 à 60 %. Une partie suffisante de l'électorat de gauche, sans véritable entrain pour beaucoup mais avec une

constance appliquée, s'est également mobilisée en sa faveur.

Un front républicain quand même fragile

Plus pâlotte après la vague de sondages ayant donné son adversaire vainqueur (mais peut-être est-ce juste une vue de l'esprit), Marion Maréchal-Le Pen semblait avoir anticipé sa défaite, consciente que le fameux front républicain aurait, ce coup-ci encore, raison de ses desseins. À titre personnel, elle aura toutefois assis sa notoriété, améliorant son total de près de 170 000 voix pour réaliser le meilleur score de son parti où elle

sera dorénavant incontournable. Marc-André Domergue, éphémère patron du FN 06 de juillet à septembre, nous le confiait dès lundi dernier : « Le front républicain va encore marcher cette fois. Mais ce sera peut-être la dernière. De la façon dont ils se comportent, les partis dits de gouvernement font le lit de Marine Le Pen pour 2017. » De fait, ce front républicain aujourd'hui salvateur pour Christian Estrosi et d'autres partout en France apparaît relativement fragile. Si l'on considère le verre à moitié vide, pas loin d'un habitant de Paca sur deux aura voté en conscience pour le Front national, sans

être sensible aux appels moraux à profusion et à répétition. C'est dire si la victoire du député azuréen constitue, malgré tout, un avertissement pour les Hollande, Sarkozy et consorts. Stigmatiser le FN ne suffira pas forcément *ad vitam aeternam* à le repousser. Pour endiguer véritablement la marée bleu marine, la politique devra aussi se dégager des postures trop faciles (et trop voyantes) pour retrouver un peu de vérité, de hauteur.

Reprendre de la hauteur

Hier soir, le communiste Jean-Marc Coppola comme la députée des Républicains Valérie Boyer se rejoignent pour inviter de concert à recentrer le débat sur l'essentiel, les idées et les projets. En Paca, c'est à Christian Estrosi qu'il va revenir d'incarner cette ambition et cet indispensable renouveau. Il aura pour cela un atout dans sa manche. Si la gauche sera totalement absente de l'hémicycle régional, sa promesse de l'associer indirectement aux décisions à travers un conseil consultatif peut engager sa gestion sur un chemin consensuel et apaisé. Au terme de cette année inattendue à laquelle rien ne le prédestinait – en janvier, c'est Eric Ciotti qui était évoqué pour tirer la liste des Républicains –, Christian Estrosi s'est pris d'une passion sincère pour sa Région. L'orage passé, la sérénité revenue, il a désormais toutes les cartes en main pour prouver qu'il est bien, au-delà d'un authentique résistant, l'homme de la situation.

THIERRY PRUDHON

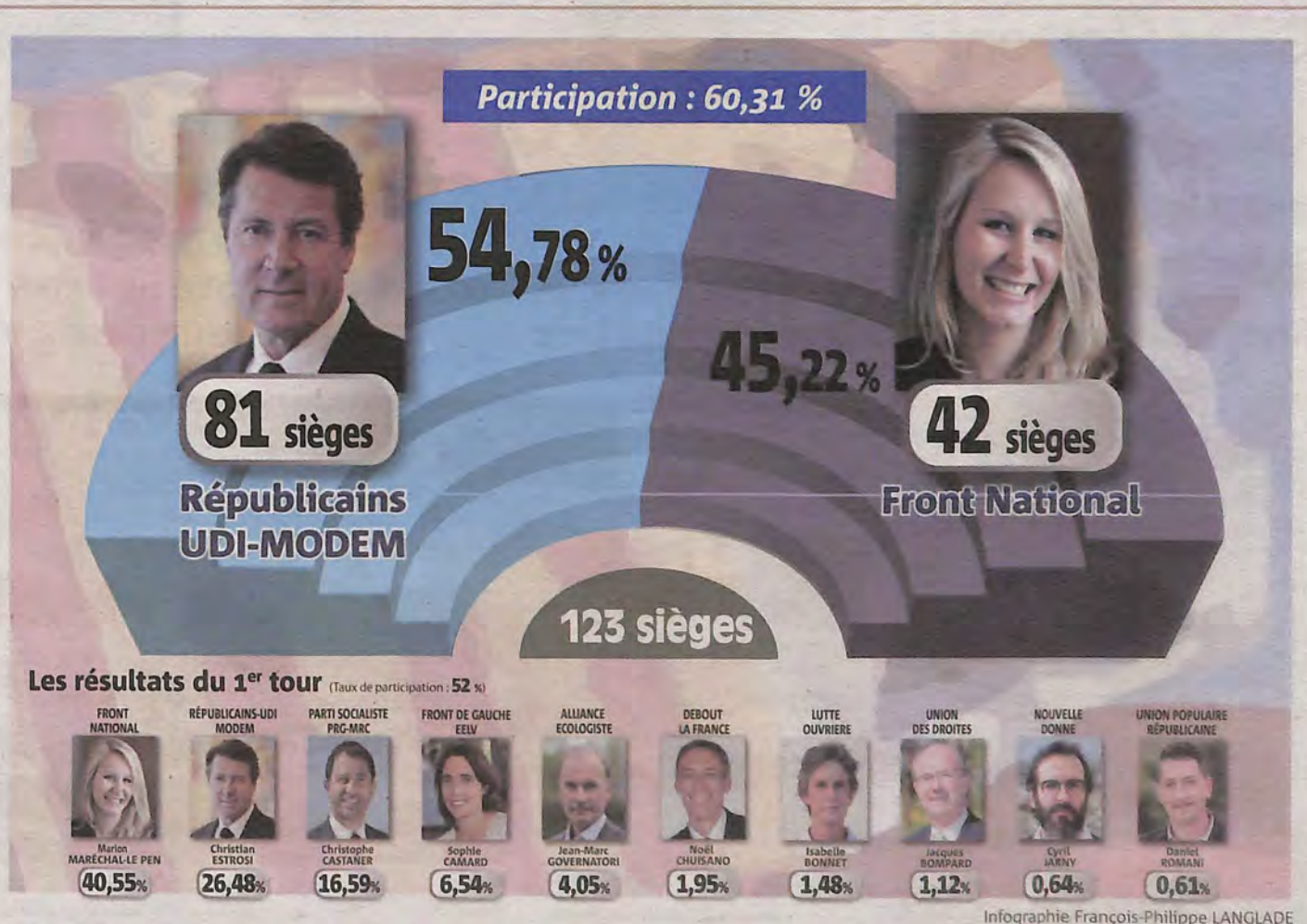


Le billet

DE DENIS CARREAUX
Directeur des rédactions

Le vent du boulet

Un épilogue plus qu'une victoire. Christian Estrosi peut évidemment se réjouir d'avoir réussi à remporter de manière très nette cette élection ô combien atypique et à barrer la route au Front national. Mais que de sueurs froides, de tensions, d'incertitudes... Le sursaut républicain espéré par beaucoup a bien eu lieu hier, en Paca comme en France. Il bloque Marine Le Pen et sa nièce sous le fameux « plafond de verre » théorisé par les sondeurs et les analystes. Mais qu'on ne s'y trompe pas. Dans plusieurs régions, la gauche comme la droite ont senti le vent du boulet. Si elles ne sont pas capables de revoir leur logiciel, de retrouver illico crédit et crédibilité, la prochaine fois sera la bonne pour le Front national. Plus question, dès lors, de front ou de barrage républicain. On l'a vu dans notre région, on ne glisse plus uniquement un bulletin FN dans l'urne pour contester ou protester, mais parce qu'on a envie d'idées différentes et de nouveaux visages. En 2017, plus personne ne pourra feindre la surprise.



porte Estrosi à la Région

Christian Estrosi : « Le bonheur est immense »

Votre sentiment ce soir ?

Le bonheur est immense. De toute ma vie publique je n'ai jamais connu campagne aussi éprouvante. Je me suis engagé, non pas par envie de conquérir cette présidence, mais par devoir.

Les événements du 13 novembre ont-ils joué dans cette campagne ?

Ils ont paru bénéficier au Front national. Le Front est moralement tout le contraire de ce que je suis. Je n'aurais pu imaginer être président de la Métropole dans une région présidée par le Front avec les drames économiques que nous aurions subis. Cela aurait été une tâche sur la carte de France.

Le retrait des socialistes ?

Ce retrait courageux est devenu en même

temps une responsabilité énorme qui s'est mise à peser sur mes épaules. Si ce soir j'avais perdu, j'aurais eu le sentiment d'avoir trahi des hommes et des femmes qui m'ont touché comme ce militant communiste dont le père a été fusillé par la Gestapo et qui m'a dit « Sauvez-nous ».

Vous avez promis la création d'un conseil territorial, pour quand ?

Lors de la séance d'installation vendredi j'annoncerai sa création lors de la première séance plénière de janvier.

Vous allez devoir gouverner avec un Front national dans l'opposition. Cela va se passer comment ?

Le code général des collectivités territoriales, rien que lui. Je n'accepterai aucune transgression.



(Photo Franck Fernandes)

Marion Maréchal-Le Pen : « Mes amis, ne soyez pas tristes »

C'est sous les acclamations de ses plus fervents supporters que Marion Maréchal-Le Pen a pris la parole hier soir peu après 22 h 15, un plus tard que prévu. « L'écart se resserre avec Christian Estrosi. Nous sommes actuellement aux alentours de 48 % et lui 51 % ».

Marion Maréchal-Le Pen n'a pas cherché cependant à entretenir plus longtemps un inutile suspense. S'adressant en priorité à ses militants, la candidate frontiste a déclaré : « Mes amis, quel que soit le résultat final ce soir, ne soyez pas tristes. Il y a des victoires qui font honte aux vainqueurs. Au nom des va-



(Photo Luc Boutria)

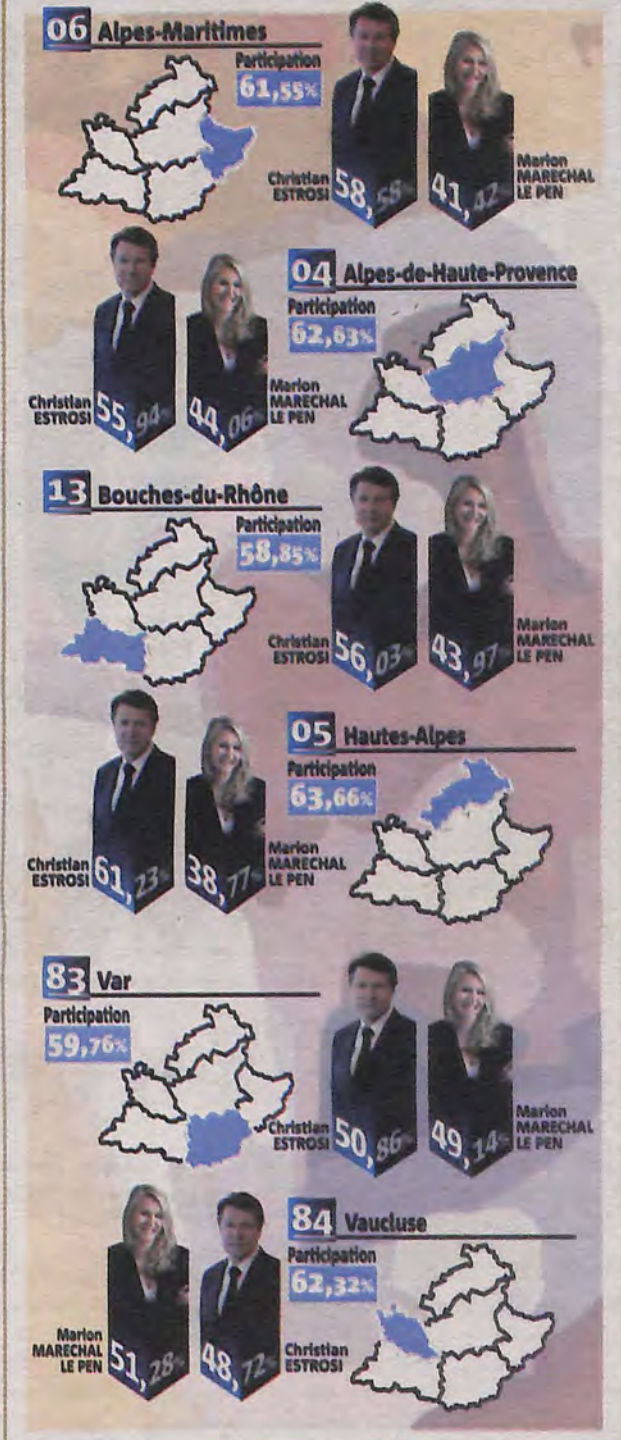
leurs de la République, ce soir, ils ont sabordé la démocratie. Gagner à 10 contre 1 n'est pas autre chose qu'une défaite ».

Marion Maréchal-Le Pen s'est voulu rassurante pour l'avenir. « Il n'y a pas de plafond de verre. Ce soi-disant plafond de verre était de 25 % en 2010. Aujourd'hui, il est de 48 %. Combien demain ? Où est le plafond de verre lorsque nous gagnons près de 200 000 voix à l'entre-deux-tours ? Où est le plafond de verre lorsqu'ici, en Provence-Alpes-Côte d'Azur, nous obtenons le meilleur score FN de France ? Alors si tous ces profiteurs cyniques pensent nous effrayer, nous dégoûter, nous décourager, ils se trompent. Nous allons redoubler d'efforts, nous allons redoubler

de combativité ». A des militants réactifs malgré la défaite, Marion Maréchal-Le Pen a alors donné rendez-vous : « La recomposition de la vie politique française aujourd'hui est inéluctable et elle partira de notre Région. Les vieux rentiers du système ont été élus par défaut. Ils sont d'ores et déjà pieds et poings liés par leurs compromissions. Il n'y aura pas de changement avec Christian Estrosi. ».

Et de conclure : « Ce score historique réalisé en Paca appelle bientôt d'autres victoires et en premier lieu la victoire de Marine Le Pen à la présidentielle en 2017 ».

Les résultats par département



Le soir où la Région



Euphorie hier soir au siège des Républicains qui ont fêté jusque tard cette nette victoire sur le Front national.

(Photos Frank Fernandes)

20 h : à son QG, Christian Estrosi tombe dans les bras de Renaud Muselier

19h59. De nombreux militants, une horde de journalistes, attendent l'instant des résultats au rez-de-chaussée de l'hôtel Plaza de Nice. Christian Estrosi est retranché dans un bureau au premier étage. Une tablette numérique posée devant lui actualise les résultats de sa ville en permanence. Le téléviseur mural est branché sur TF1. Autour de lui, Renaud Muselier, tête de liste Bouches-du-Rhône, Eric Ciotti, patron du Département et Anthony Borré, son directeur de campagne. Tous, à l'exception d'Eric Ciotti, ont laissé tomber la veste, et arborent la même chemise blanche et une cravate noire.

« Bravo Christian ! »

Dans un coin, Jean-Luc Mano, ancien journaliste, conseiller spécial en communication du candidat, donne des consignes. Une dizaine de personnes, pas plus, est là. Il est 20 heures. Christian Estrosi se lève. TF1 annonce Xavier Bertrand vainqueur dans le Nord-Pas-de-Calais-Picardie, puis vient immédiatement le score attendu. 55 % pour le candidat Républicain. « Bravo Christian ! » Des applaudissements nourris dans la petite salle. Estrosi tombe dans les bras de Renaud Muselier, le saisit amicalement par le cou. L'accolade avec son futur premier

vice-président à la région est franche. Eric Ciotti applaudit à l'instar de toute la *team* du candidat Républicain. On sent du soulagement, même si depuis quelques dizaines de minutes, l'issue semblait acquise. Mais la campagne a été dure, alors la pression se relâche dans ces mains qui claquent à l'unisson.

Très vite, les deux filles de Christian Estrosi viennent le serrer dans leurs bras.

Au rez-de-chaussée, c'est du délire. La vague des militants s'embrasse, se congratule. On n'entend plus les commentateurs politiques dans la prestigieuse grande salle moquetée de rouge. Les chaises aux montants dorés sont prises d'assaut. Dans l'euphorie, on grimpe dessus.

Photo souvenir

À l'étage, en petit comité, c'est l'heure de la photo souvenir. Jean-Luc Mano est tout sourire. Arrivent les proches, la porte s'ouvre et se referme sur des amitiés, des soutiens de campagne. Rudy Salles vient saluer le candidat qui pose avec ses deux filles, puis qui claque une bise à Maud Fontenoy, la navigatrice. Puis il prononce les premiers mots : « Je ressens beaucoup de bonheur, beaucoup de joie, le rassemblement des valeurs républicaines

était au rendez-vous. » Il n'en dira pas plus. Son équipe de campagne l'isole pour qu'il puisse réédifier le discours de victoire.

Au rez-de-chaussée du Plaza Hôtel, les sympathisants applaudissent à tout rompre les résultats des candidats Républicains d'autres régions de France. Le Front national est hué. Copieusement. « La Francilienne, elle va vite retourner chez elle », prédit Murielle, une militante, sûre, visiblement, que Marion Maréchal-Le Pen ne siègera pas longtemps à la région Paca. Quelques minutes plus tard, Christian Estrosi apparaît dans la salle. Une ovation s'élève. « C'est une immense victoire, lance le nouveau président de la Région. (...) Que soient remerciés les hommes et les femmes qui malgré leurs divergences ont su participer à ce vaste rassemblement et que soient remerciés ceux qui à gauche ont fait le sacrifice de leur présence au conseil régional. » Il se « dispense » de saluer Marion Maréchal-Le Pen, « après les insultes, la calomnie, la haine ». Le discours se termine, Eric Ciotti bondit en premier sur la scène, puis l'ensemble des soutiens.

Jusque tard dans la soirée, tous fêteront cette victoire durement acquise.

GRÉGORY LECLERC



« Que soient remerciés ceux qui à gauche ont fait le sacrifice de leur présence au conseil régional », a lancé Christian Estrosi.

Paca a basculé à droite

Au QG de Marion Maréchal-Le Pen, les militants FN touchés mais pas coulés

Drôle d'ambiance, hier soir, au Florida Palace de Marseille, où Marion Maréchal-Le Pen était attendue pour l'annonce des résultats du second tour des élections régionales. C'est à se demander si, en cette fin d'après-midi, les journalistes ne sont pas plus nombreux que les sympathisants du Front national. Un comble quand on sait ce que pense la députée du Vaucluse des médias en général. Une salle de fêtes transformée en salle de presse géante, voilà pour l'ambiance. Et tant pis pour le *dancefloor*.

Le champagne prêt à couler

Pourtant, alors que les bureaux de vote commencent à fermer leurs portes, le champagne est déjà prêt à couler à flots dans le camp frontiste. « Peu importe le gagnant, ça sera trois euros la coupe », prévient le barman, bien conscient que le match peut encore basculer des deux côtés. Le suspense est haletant, les mines verrouillées à double tour. À l'extérieur, un groupe de vigiles croit encore à une « grande victoire ». Mais dès 19 heures, les premières tendances donnant gagnant Christian Estrosi refroidissent vite les esprits. Franck Allisio, porte-parole de la candidate FN, est alors le premier à faire face à la nuée de micros qui l'assaillaient. « Les gens ont pris peur, à force



Hier soir, Marion Maréchal-Le Pen s'est exprimée devant les médias vers 22 h 30 (lire ses déclarations page précédente). (Photos Luc Boutria).

de regarder la télé et d'ouvrir les journaux », analyse-t-il, l'air à moitié abattu. Cette défaite, Franck Allisio la met donc sur le compte de cette « coalition » dont a été victime selon lui, le Front national. Et le porte-parole de Marion Maréchal-Le Pen d'ironiser sur « la

victoire d'Estrosi, le candidat de la gauche ». Tout aussi déçu, mais bien meilleur joueur, Thierry, un militant arrivé avant les autres, reconnaît que « c'est le jeu de la démocratie ». Mais pour lui, « l'important, c'est d'avoir gagné les esprits et d'avoir

montré que nos idées devenaient de plus en plus à la mode ».

Retenir « la victoire »

Tous préfèrent donc retenir la « victoire » du premier tour. Frédéric Boccaletti en tête. « Nous n'avons rien à nous re-

procher », analyse le directeur de campagne de la benjamine du clan Le Pen. Qui regrette toutefois « le traitement des médias qui ont eu un comportement abject » vis-à-vis de son parti. Il n'est décidément pas le seul à le penser. Ce soir, les journalistes en prennent pour leur grade. « On nous a présentés comme des pestiférés », estime de son côté Georges, un autre militant persuadé que « la prochaine fois, il n'y aura pas besoin de second tour pour gagner ». La déception commence officiellement à se lire sur tous les visages. Mais au FN, un militant touché n'est, semble-t-il, jamais coulé. « Cette élection marque la fin d'un système politique, préfère ainsi croire Jean-Bernard Formé, conseiller municipal à Lorgues. D'ailleurs, on a beaucoup de villes dans lequel le FN est arrivé premier ».

« Hâte d'être en 2017 »

Les comptes sont donc plus ou moins faits. Il est 21 heures lorsque Marion Maréchal-Le Pen arrive, pour s'exprimer face caméra? Fausse alerte. Un petit tour et puis s'en va. Sans doute intimidée par cette « horde de journalistes » qui l'attend au pied du podium, la candidate préfère renoncer. Pour revenir finalement vers 22 h 30, tout sourire, acclamée par des militants qui ont déjà « hâte d'être en 2017 ».

GUILLAUME AUBERTIN
À MARSEILLE

Les réactions

● Philippe Vitel, tête de liste LR du Var, élu conseiller régional

« Le retrait de la liste qui pouvait se maintenir (celle de Castaner, Ndlr) nous a délégué une responsabilité énorme. On s'est retrouvé en première ligne, porteur des valeurs d'humanisme et de tolérance. L'électorat de gauche a joué le jeu, et je sais combien c'est difficile de voter contre son camp. Des électeurs qui ne s'étaient pas mobilisés au premier tour sont venus au second. Je ne l'oublierai pas, demain, je serai au service de tous. Ce soir, nous avons la victoire joyeuse mais modeste et humble. Ce soir, c'est la victoire d'un collectif. »

● Hubert Falco, sénateur-maire de Toulon (LR)

« Ce soir, il faut rester humble et saluer les électeurs républicains qui se sont mobilisés. L'électorat de gauche a répondu présent, il faut le remercier. Mais il ne faut pas oublier le coup de tonnerre du premier tour, le mécontentement qui s'est exprimé. Toute la classe politique doit se remettre en question. Il faut se remettre au travail sur nos territoires. Moi, cela m'encourage encore plus ».

● Jean-Marc Coppola, ex-candidat liste EELV-Front de gauche

« D'abord, le sursaut contre le FN est une satisfaction. Mais la seule question posée à ce second tour était : "Voulez-vous oui ou non du Front national?" C'est une victoire par défaut de la droite, qui doit avoir la victoire modeste. La grande mobilisation ne s'est pas faite sur son projet. Il faut désormais passer au stade où la politique répond positivement aux attentes des citoyens. La politique, ce n'est pas que du renoncement. Les années à venir s'annoncent difficiles. Nous sommes déterminés, dans un état d'esprit offensif. »



Hier soir à Marseille, les militants du FN préféraient retenir les scores du premier tour.

Var : une victoire à moins de deux points pour Estrosi

Le candidat de la droite remporte le scrutin mais de justesse. Le score de Toulon ainsi que la mobilisation de l'électorat et des abstentionnistes ont fait finalement la différence



« Cette mobilisation des électeurs républicains est la victoire de toutes nos convictions républicaines », a déclaré hier soir Hubert Falco, sénateur-maire de Toulon, ville-clé du scrutin dans le Var. (Photo M. V.)

Le second tour dans le Var

RÉPUBLICAINS-UDI
MODEM
Philippe VITEL



50,86%

FRONT
NATIONAL
M.-Etienne LANSADE



49,14%

Les scores dans la région Paca



Christian ESTROSI 54,78%



Marion MARÉCHAL-LE PEN 45,22%

Infographie Rina UZAN

Les Varois sont revenus à la maison... Ou à la raison, diront certains. Mais de justesse. Sans Toulon et le poids de ses électeurs, le Var aurait fait la bascule. Après avoir offert au Front national l'un de ses deux meilleurs scores de la région, les électeurs ont finalement placé Christian Estrosi en tête avec une différence de 1,72 %. Non sans avoir donné des sueurs froides à la droite. Quant à la gauche... Avant même de compter le poids de ses électeurs dans le scrutin d'hier dont la mobilisation ne fait aucun doute, elle est passée, dans le Var en tout cas, bien près du « sacrifice inutile ».

Amère victoire...

Le soulagement, donc. Une satisfaction : avoir mobilisé, d'un côté, les abstentionnistes en général.

De l'autre, les électeurs de gauche en particulier. Mais surtout des interrogations. Et une drôle de victoire. Car non, personne dans le camp des vainqueurs n'avait le cœur à parader hier soir. Bien sûr, « le choc des attentats! », mettent en avant les uns pour expliquer la courte victoire du camp de la droite. Mais pour d'autres, la tragédie du 13 novembre n'a fait que renforcer un vote frontiste devenu incontournable en terres varoises.

Douloureuse question

Droite, gauche : même combat. Ou tout comme. Car, avec plus ou moins d'acuité et plus ou moins douloureusement, se posait dès hier soir, la même épineuse question : comment en est-on arrivé là? À droite, le soulagement le dispute au questionnement. Et, ils

sont nombreux à l'espérer, à la remise en question. Comment d'une position de grand leader tenue pendant des années et des années, la droite en est-elle arrivée à se faire systématiquement chahuter dans les urnes? Et à vivre des premiers tours éprouvants à la plupart des élections? Comment la gauche, deuxième force politique du département il n'y a pas si longtemps, est-elle désormais régulièrement distancée, pour ne pas dire atomisée à chaque scrutin? L'électorat FN est solidement ancré dans le Var. Point barre.

Premier parti des premiers tours

Solidement ancré donc, premier parti des premiers tours mais finalement si peu représenté aux postes clefs dans le Var. Encore

une fois, l'état-major du FN a beau jeu d'y revenir. Et de dénoncer « le déni de démocratie ». Ou, comment « la droite et la gauche jouent toujours ensemble contre lui ». De là à « tous pareils sauf nous », la frontière est mince dans l'esprit de l'électeur qui se cherche... Et laissera encore des traces dans les esprits. Les observateurs du paysage politique varois y reviendront demain à tête reposée. Mais dès hier soir, les décomptes avaient commencé pour recenser toutes ces communes qui, malgré tout, ont persisté et signé en plaçant encore Marion Maréchal-Le Pen en tête. Ou n'ont donné qu'une très mince victoire à Christian Estrosi.

Parce que Toulon

Il aura finalement fallu tout le poids de la ville centre et de son maire

pour éviter au Var de rejoindre le Vaucluse, seul département à avoir placé la candidate du FN en tête. Sans Toulon, Marion Maréchal-Le Pen l'aurait emporté avec 1426 voix d'avance. En tombant, les résultats toulonnais ont renversé la vapeur, plaçant Christian Estrosi 7 466 voix devant... Si pour Hubert Falco, « cette mobilisation des électeurs républicains est la victoire de toutes nos convictions républicaines », l'heure n'est pas au triomphalisme. « Après le coup de tonnerre du FN au premier tour et le silence désapprobateur de l'abstention, il serait irresponsable que cela ne se traduise pas par une profonde remise en question de l'ensemble des acteurs politiques. »

MIREILLE MARTIN
mmartin@varmatin.com

Les réactions régionales et départementales

● Michel Vauzelle, président PS sortant de la Région

« Ce soir la République l'a emporté. Le Front national ne dirigera pas notre Région. Le peuple de Provence-Alpes-Côte d'Azur a su réagir dans la dignité en défendant par son vote les valeurs républicaines. Ce sursaut nous le devons d'abord à la gauche et à sa responsabilité devant la République. La résistance a gagné. Je suis fier de nos concitoyens, qui malgré des convictions différentes,

ont fait le choix qui s'imposait. Je forme le vœu que Christian Estrosi, dont je salue l'élection, dirige notre Région dans un esprit ouvert au débat démocratique. Dans la période que nous vivons aujourd'hui, l'écoute, la solidarité, la prise en compte des plus fragiles devront guider l'action régionale. Il n'y aura pas de développement économique, social et culturel de Provence-Alpes-Côte d'Azur si de larges catégories de nos concitoyens

sont laissées au bord du chemin. Il faut rester déterminés face au Front national. Il faut au peuple français une autre façon de faire de la politique pour un nouveau modèle de société. L'action politique doit plus que jamais rassembler et résister pour la République et pour la France. »

● Christophe Castaner, ex-candidat PS et alliés

« J'assume totalement le choix de notre retrait au soir du premier tour : Chris-

tian Estrosi le sait, il doit sa victoire au sens de la responsabilité du Parti socialiste. Nous ne siégeons pas dans l'hémicycle régional. C'est le prix de la victoire de Christian Estrosi et de notre détermination à privilégier nos valeurs à nos carrières. Nous serons dès demain les vigies exigeantes du respect des engagements pris par le nouveau président de Région. Il nous trouvera sur son chemin chaque fois que nécessaire quand il s'éloignera du pacte républicain qui le

lie aujourd'hui à la Région. Dès le début de l'année je proposerai la création d'un observatoire régional composé d'élus sortants, de candidats. Ainsi nous ferons vivre une force de proposition, d'opposition pour préparer l'alternance politique et la reconquête par la gauche des territoires perdus en 2014 comme en 2015 ».

● Jean-Marc Governatori, candidat Alliance écologiste indépendante
« L'Alliance écologiste in-

dépendante (AEI) se réjouit de ce résultat. Nous nous mettrons au travail dès demain pour que la nouvelle assemblée régionale et notre alliance⁽¹⁾ réalisent rapidement des actions concrètes au bénéfice de la population de Paca. Nous invitons d'ores et déjà les associations porteuses d'un projet à nous le faire savoir. »

1. Christian Estrosi, en échange du soutien de l'AEI au second tour, s'est engagé à mettre en place un Institut de la qualité de la vie et de l'écologie que dirigera Jean-Marc Governatori.

Les Républicains sans triomphalisme

Au QG LR varois, à Toulon, l'ambiance n'était pas aux démonstrations de joie malgré la victoire de Christian Estrosi. Le coup de tonnerre du premier tour est encore dans les esprits

Philippe Vitel est concentré. Il est 18h30, à sa permanence du Concorde à Toulon. La tête de liste varoise des Républicains est entourée de quelques militants. Le rituel du premier tour se répète. Chacun autour de la table, téléphone en main, griffonne les résultats des premières centaines dépouillées. « 51 pour nous à Six-Fours, 49 % pour le FN », annonce un militant. Serré, mais Six-Fours avait largement voté FN au premier tour. Les nouvelles arrivant des bureaux d'Hyères ne sont pas bonnes. Mais très vite, d'autres villes tombent. « À Moissac-Bellevue, on fait 59,05 % en résultat définitif contre 40,95 % pour le FN », annonce Philippe Vitel. Et notre progression de voix est énorme. L'ambiance se décripe. Les bonnes nouvelles commencent à affluer au QG. « On est devant à

La Seyne sur les premiers bulletins », lâche un militant. « Bonne nouvelle, s'exclame Philippe Vitel, l'OM n'a pas perdu ce soir ! ». On se détend encore un peu. Le candidat enchaîne les coups de fil : « Ça remonte bien partout où on était largué au premier tour », dit-il à son interlocuteur. Il raccroche : « On est en train de gagner ». Clin d'œil au passage. Le suspense s'estompe. À 19h30, la victoire est acquise. Autour de lui, les visages expriment un « ouf » de soulagement. Philippe Vitel analyse : « Le premier tour, c'est le vote du cœur, du mécontentement. Le second, c'est celui de la raison. Dans la semaine, on a vu une grande mobilisation. Beaucoup de gens qui n'étaient pas allés voter au premier tour se sont mobilisés aujourd'hui. De ma vie, je n'ai jamais vu une campagne comme

ça. Tout a basculé avec les attentats du 13 novembre », explique-t-il. Hier soir, Philippe Vitel était conscient d'être élu – pour la première fois – conseiller régional « grâce aux électeurs de gauche et de tous les républicains ». Ici, pas d'explosion de joie. « On a la victoire modeste », dit Vitel. Départ en mairie de Toulon. La famille des Républicains est là, autour d'Hubert Falco. Là encore, ce n'est pas la fête. « Il faut se garder de tout triomphalisme », lâche sobrement le maire. Lui aussi remercie les électeurs de gauche. « Sans eux, on n'aurait pas fait ce score... Mais je peux vous dire qu'on s'est mis en configuration "municipales". En mode commando. J'ai réuni tout le monde, et on a quadrillé les quartiers. Ce soir Toulon est au rendez-vous. Ce soir, Toulon fait gagner le Var ».

M. V.



Hier soir, au QG des Républicains, au Concorde. La victoire a été accueillie sobrement par Philippe Vitel. (Photo Laurent Martinat)



Dans leur local du centre de Toulon, les militants FN sont médusés de découvrir une carte de France sans tache bleue marine.

(Photo Valérie Le Parc)

Au FN : « C'est une blague ? »

Un épais silence d'une vingtaine de secondes, interrompu par le « C'est une blague ? », stupéfait d'une jeune femme incroyablement. Hier à 20 heures, la petite trentaine de militants frontistes réunis au siège de la fédération varoise à Toulon s'est tue. En découvrant les résultats de leurs blondes têtes d'affiche, ils ont eu du mal à avaler les pizzas distribuées par le parti. Depuis une bonne heure, ils surveillaient d'un œil distrait les deux télé branchées sur BFMTV. Pas d'électricité particulière dans l'air à vrai dire. Les bavardages évoquent bien entendu le scrutin, mais ni frénésie triomphaliste, ni moral à zéro. On pourrait croire à un paisible

apéro.

« Nous ne sommes pour l'instant pas très nombreux parce qu'on a voulu envoyer un maximum de militants à Marseille », explique derrière le comptoir du local Sébastien Deysieu, bénévole du Front. « Il y a aussi tous les Toulonnais qui sont encore au dépouillement et qui vont arriver ensuite », complète Pierre-Laurent Chable, élu au Pradet et figurant sur la liste FN. « En plus, on nous annonce une défaite, donc ça ne fait pas venir grand monde ». À 20 heures, changement d'ambiance donc. Si calmes quelques minutes avant, les militants sont soufflés, médusés de découvrir un Hexagone sans la moindre tache bleue marine.

« C'est une défaite », reconnaît Pierre-Laurent Chable. « Mais le score reste très haut. Il ne faut pas oublier que nous étions seuls contre tout le "front républicain" », grince le jeune élu, content du jeu de mots. « Ce qui est sûr, c'est que, contrairement au slogan d'Estrosi, rien ne va changer. » « Tout ça montre surtout qu'en France, il n'y en fait que deux partis. Le FN et le anti-FN », analyse, toujours derrière le comptoir, Sébastien Deysieu. « Pour la présidentielle, on se souviendra bien de toutes ces alliances. Il ne faudra pas que la droite imagine qu'elle a un réservoir de voix pour le second tour. La peur a changé de camp. »

P.-H. C.

Le bureau n° 12 de Toulon, champion de l'abstention

Moment symbolique, hier, dans le bureau n° 12 du centre-ville de Toulon. Il est 15h22. « Ça y est, le nombre de votants de dimanche dernier est dépassé », entend-on autour d'une urne à peine remplie. Celui qui glisse son bulletin s'appelle Antoine. 18 ans et trois mois au compteur, il vote ce dimanche pour la deuxième fois de sa vie. « J'ai de nouvelles responsabilités. Autant les prendre et les assumer », assure-t-il tranquillement. À sa suite, c'est Denise Vitkovitch qui serre son enveloppe bleue. La dame au regard doux a 101 ans et assure que « oui, [elle] suit les infos ». « De très près, même », renchérit l'amie qui l'accompagne. C'est ainsi que le cadet et la doyenne des électeurs de ce bureau ont rempli ensemble

leur devoir de citoyen. Devoir, c'est justement le mot que Camélia, la mère d'Antoine emploie. « Je lui ai expliqué qu'il a des droits mais aussi des devoirs, martèle-t-elle. On en parle en famille, on écoute la télé ». Le choix de son fils, elle assure qu'il n'appartient qu'à lui. « Les opinions, il faut les respecter », s'exclame-t-elle.

Ceux qui ont eu des regrets

Ce bureau de vote a la particularité d'enregistrer des records d'abstention. Au premier tour des régionales, 75,48 % des électeurs du secteur ne s'étaient pas déplacés pour voter. Manifestement, certains ont eu des regrets. « Il y a quatre ou cinq personnes qui se sont présentées pour voter, mais qui

n'étaient pas inscrites ! », témoigne l'une de celles qui tient le bureau. Ces nouveaux venus ont reconnu n'avoir jamais voté de leur vie. Pourtant, ils sont repartis bredouilles. Si on peut voter avec une carte d'identité, encore faut-il être inscrit sur les listes électorales. Face à l'abstention, Denise la centenaire confie que « les gens, et les tout jeunes, doivent savoir qu'ils sont quelqu'un dans la société ». Et que leur voix compte. Peut-être « n'est-ce pas assez enseigné dans les écoles ». Hier, même le bureau n° 12 a connu un sursaut républicain : la participation y a bondi de 7 points. Contrairement au premier tour, Estrosi y a fait course en tête, rassemblant 61 % des suffrages.



Côte à côte, le cadet et la doyenne des électeurs de ce bureau toulonnais. L'abstention y atteint des records. (Photo Frank Muller)

SO. B.

Département

Var

Inscrits : 780.002 Votants : 466.135
 Exprimés : 432.920 Abstention : 40,24 %



Liste Estrosi Christian (UD)

220.193 voix **50,86 %**



Liste Maréchal-Le Pen Marion (FN)

212.727 voix **49,14 %**

Aiguines

Ins.: 219	Exp.: 125	Vot.: 142	Abst.: 35,16 %
Estrosi Christian	65	52,00 %	
Maréchal-Le Pen Marion	60	48,00 %	

Ampus

Ins.: 819	Exp.: 453	Vot.: 501	Abst.: 38,83 %
Maréchal-Le Pen Marion	235	51,88 %	
Estrosi Christian	218	48,12 %	

Artignosc-sur-Verdon

Ins.: 324	Exp.: 205	Vot.: 221	Abst.: 31,79 %
Maréchal-Le Pen Marion	126	61,46 %	
Estrosi Christian	79	38,54 %	

Artigues

Ins.: 239	Exp.: 140	Vot.: 149	Abst.: 37,66 %
Maréchal-Le Pen Marion	88	62,86 %	
Estrosi Christian	52	37,14 %	

Aups

Ins.: 780	Exp.: 463	Vot.: 509	Abst.: 34,74 %
Maréchal-Le Pen Marion	244	52,70 %	
Estrosi Christian	219	47,30 %	

Bagnols-en-Forêt

Ins.: 1975	Exp.: 1135	Vot.: 1204	Abst.: 39,04 %
Maréchal-Le Pen Marion	626	55,15 %	
Estrosi Christian	509	44,85 %	

Bandol

Ins.: 8326	Exp.: 5185	Vot.: 5520	Abst.: 33,70 %
Estrosi Christian	2.851	54,99 %	
Maréchal-Le Pen Marion	2.334	45,01 %	

Bargème

Ins.: 143	Exp.: 60	Vot.: 79	Abst.: 44,76 %
Estrosi Christian	33	55,00 %	
Maréchal-Le Pen Marion	27	45,00 %	

Bargemon

Ins.: 1080	Exp.: 545	Vot.: 592	Abst.: 45,19 %
Maréchal-Le Pen Marion	294	53,94 %	
Estrosi Christian	251	46,06 %	

Barjols

Ins.: 2364	Exp.: 1190	Vot.: 1337	Abst.: 43,44 %
Maréchal-Le Pen Marion	612	51,43 %	
Estrosi Christian	578	48,57 %	

Baudinard

Ins.: 207	Exp.: 123	Vot.: 145	Abst.: 29,95 %
Estrosi Christian	73	59,35 %	
Maréchal-Le Pen Marion	50	40,65 %	

Bauduen

Ins.: 315	Exp.: 159	Vot.: 186	Abst.: 40,95 %
Estrosi Christian	94	59,12 %	
Maréchal-Le Pen Marion	65	40,88 %	

Belgentier

Ins.: 1904	Exp.: 978	Vot.: 1083	Abst.: 43,12 %
Maréchal-Le Pen Marion	547	55,93 %	
Estrosi Christian	431	44,07 %	

Besse-sur-Issole

Ins.: 2457	Exp.: 1348	Vot.: 1466	Abst.: 40,33 %
Maréchal-Le Pen Marion	793	58,83 %	
Estrosi Christian	555	41,17 %	

Bormes-les-Mimosas

Ins.: 6732	Exp.: 3814	Vot.: 4063	Abst.: 39,65 %
Estrosi Christian	1.919	50,31 %	
Maréchal-Le Pen Marion	1.895	49,69 %	

Bras

Ins.: 1905	Exp.: 1078	Vot.: 1193	Abst.: 37,38 %
Maréchal-Le Pen Marion	572	53,06 %	
Estrosi Christian	506	46,94 %	

Brenon

Ins.: 41	Exp.: 24	Vot.: 29	Abst.: 29,27 %
Estrosi Christian	22	91,67 %	
Maréchal-Le Pen Marion	2	8,33 %	

Brignoles

Ins.: 11813	Exp.: 6273	Vot.: 6722	Abst.: 43,10 %
Maréchal-Le Pen Marion	3.245	51,73 %	
Estrosi Christian	3.028	48,27 %	

Brue-Auriac

Ins.: 962	Exp.: 516	Vot.: 577	Abst.: 40,02 %
Maréchal-Le Pen Marion	262	50,78 %	
Estrosi Christian	254	49,22 %	

Cabasse

Ins.: 1435	Exp.: 785	Vot.: 867	Abst.: 39,58 %
Maréchal-Le Pen Marion	475	60,51 %	
Estrosi Christian	310	39,49 %	

Callas

Ins.: 1405	Exp.: 773	Vot.: 837	Abst.: 40,43 %
Maréchal-Le Pen Marion	420	54,33 %	
Estrosi Christian	353	45,67 %	

Callian

Ins.: 2312	Exp.: 1341	Vot.: 1445	Abst.: 37,50 %
Estrosi Christian	671	50,04 %	
Maréchal-Le Pen Marion	670	49,96 %	

Camps-la-Source

Ins.: 1468	Exp.: 844	Vot.: 924	Abst.: 37,08 %
Maréchal-Le Pen Marion	467	55,33 %	
Estrosi Christian	377	44,67 %	

Carcès

Ins.: 2564	Exp.: 1413	Vot.: 1562	Abst.: 39,08 %
Maréchal-Le Pen Marion	758	53,64 %	
Estrosi Christian	655	46,36 %	

Carnoules

Ins.: 2668	Exp.: 1419	Vot.: 1569	Abst.: 41,19 %
Maréchal-Le Pen Marion	792	55,81 %	
Estrosi Christian	627	44,19 %	

Carqueiranne

Ins.: 8857	Exp.: 4982	Vot.: 5369	Abst.: 39,38 %
Estrosi Christian	2.802	56,24 %	
Maréchal-Le Pen Marion	2.180	43,76 %	

Cavalaire

Ins.: 5974	Exp.: 3396	Vot.: 3535	Abst.: 40,83 %
Estrosi Christian	1.749	51,50 %	
Maréchal-Le Pen Marion	1.647	48,50 %	

Châteaudouble

Ins.: 336	Exp.: 198	Vot.: 215	Abst.: 36,01 %
Maréchal-Le Pen Marion	99	50,00 %	
Estrosi Christian	99	50,00 %	

Châteauvert

Ins.: 140	Exp.: 98	Vot.: 101	Abst.: 27,86 %
Estrosi Christian	67	68,37 %	
Maréchal-Le Pen Marion	31	31,63 %	

Châteauvieux

Ins.: 85	Exp.: 56	Vot.: 60	Abst.: 29,41 %
Estrosi Christian	33	58,93 %	
Maréchal-Le Pen Marion	23	41,07 %	

Claviers

Ins.: 447	Exp.: 267	Vot.: 292	Abst.: 34,68 %
Estrosi Christian	156	58,43 %	
Maréchal-Le Pen Marion	111	41,57 %	

Cogolin

Ins.: 7328	Exp.: 4176	Vot.: 4453	Abst.: 39,23 %
Maréchal-Le Pen Marion	2.382	57,04 %	
Estrosi Christian	1.794	42,96 %	

Collobrières

Ins.: 1419	Exp.: 798	Vot.: 878	Abst.: 38,13 %
Estrosi Christian	479	60,03 %	
Maréchal-Le Pen Marion	319	39,97 %	

Comps-sur-Artuby

Ins.: 261	Exp.: 154	Vot.: 176	Abst.: 32,57 %
Estrosi Christian	83	53,90 %	
Maréchal-Le Pen Marion	71	46,10 %	

Correns

Ins.: 671	Exp.: 353	Vot.: 417	Abst.: 37,85 %
Estrosi Christian	216	61,19 %	
Maréchal-Le Pen Marion	137	38,81 %	

Cotignac

Ins.: 1815	Exp.: 1033	Vot.: 1138	Abst.: 37,30 %
Estrosi Christian	570	55,18 %	
Maréchal-Le Pen Marion	463	44,82 %	

Cuers

Ins.: 7857	Exp.: 4318	Vot.: 4670	Abst.: 40,56 %
Maréchal-Le Pen Marion	2.217	51,34 %	
Estrosi Christian	2.101	48,66 %	

Draguignan

Ins.: 25601	Exp.: 14665	Vot.: 15863	Abst.: 38,04 %
Maréchal-Le Pen Marion	7535	51,38 %	
Estrosi Christian	7130	48,62 %	

Entrecasteaux

Ins.: 887	Exp.: 526	Vot.: 571	Abst.: 35,63 %
Estrosi Christian	265	50,38 %	
Maréchal-Le Pen Marion	261	49,62 %	

Esparron

Ins.: 264	Exp.: 154	Vot.: 170	Abst.: 35,61 %
Maréchal-Le Pen Marion	80	51,95 %	
Estrosi Christian	74	48,05 %	

Evenos

Ins.: 1846	Exp.: 1056	Vot.: 1178	Abst.: 36,19 %
Maréchal-Le Pen Marion	538	50,95 %	
Estrosi Christian	518	49,05 %	

Fayence

Ins.: 4023	Exp.: 2270	Vot.: 2397	Abst.: 40,42 %
Maréchal-Le Pen Marion	1.206	53,13 %	
Estrosi Christian	1.064	46,87 %	

Figanières

Ins.: 2006	Exp.: 1134	Vot.: 1223	Abst.: 39,03 %
Maréchal-Le Pen Marion	679	59,88 %	
Estrosi Christian	455	40,12 %	

Flassans-sur-Issole

Ins.: 2550	Exp.: 1401	Vot.: 1510	Abst.: 40,78 %
Maréchal-Le Pen Marion	836	59,67 %	
Estrosi Christian	565	40,33 %	

Flayosc

Ins.: 3735	Exp.: 2140	Vot.: 2292	Abst.: 38,63 %
Estrosi Christian	1.071	50,05 %	
Maréchal-Le Pen Marion	1.069	49,95 %	

Forcalqueiret

Ins.: 1942	Exp.: 1154	Vot.: 1240	Abst.: 36,15 %
Maréchal-Le Pen Marion	747	64,73 %	
Estrosi Christian	407	35,27 %	

Fox-Amphoux

Ins.: 428	Exp.: 275	Vot.: 303	Abst.: 29,21 %
Maréchal-Le Pen Marion	150	54,55 %	
Estrosi Christian	125	45,45 %	

Fréjus

Ins.: 35595	Exp.: 20961	Vot.: 22038	Abst.: 38,09 %
Maréchal-Le Pen Marion	11.165	53,27 %	
Estrosi Christian	9.796	46,73 %	

Garéoult

Ins.: 4777	Exp.: 2656	Vot.: 2883	Abst.: 39,65 %
Maréchal-Le Pen Marion	1.417	53,35 %	
Estrosi Christian	1.239	46,65 %	

Gassin

Ins.: 2104	Exp.: 1173	Vot.: 1226	Abst.: 41,73 %
Estrosi Christian	596	50,81 %	
Maréchal-Le Pen Marion	577	49,19 %	

Ginasservis

Ins.: 1252	Exp.: 701	Vot.: 786	Abst.: 37,22 %
Maréchal-Le Pen Marion	389	55,49 %	
Estrosi Christian	312	44,51 %	

Gonfaron

Ins.: 3169	Exp.: 1921	Vot.: 2050	Abst.: 35,31 %
Maréchal-Le Pen Marion	1.036	53,93 %	
Estrosi Christian	885	46,07 %	

Grimaud

Ins.: 3555	Exp.: 2032	Vot.: 2127	Abst.: 40,17 %
Maréchal-Le Pen Marion	1.067	52,51 %	
Estrosi Christian	965	47,49 %	

Hyères

Ins.: 40011	Exp.: 21837	Vot.: 23565	Abst.: 41,10 %
Estrosi Christian	11.865	54,33 %	
Maréchal-Le Pen Marion	9.972	45,67 %	

La Bastide

Ins.: 172	Exp.: 105	Vot.: 112	Abst.: 34,88 %
Maréchal-Le Pen Marion	55	52,38 %	
Estrosi Christian	50	47,62 %	

La Cadière

Ins.: 3827	Exp.: 2210
------------	------------

Méounes

Ins.: 1675	Vot.: 999
Exp.: 941	Abst.: 40,36 %
Maréchal-Le Pen Marion	491 52,18 %
Estrosi Christian	450 47,82 %

Moissac-Bellevue

Ins.: 271	Vot.: 199
Exp.: 188	Abst.: 26,57 %
Estrosi Christian	111 59,04 %
Maréchal-Le Pen Marion	77 40,96 %

Mons

Ins.: 744	Vot.: 475
Exp.: 435	Abst.: 36,16 %
Maréchal-Le Pen Marion	235 54,02 %
Estrosi Christian	200 45,98 %

Montauroux

Ins.: 4530	Vot.: 2702
Exp.: 2532	Abst.: 40,35 %
Estrosi Christian	1.279 50,51 %
Maréchal-Le Pen Marion	1.253 49,49 %

Montferrat

Ins.: 524	Vot.: 318
Exp.: 288	Abst.: 39,31 %
Maréchal-Le Pen Marion	175 60,76 %
Estrosi Christian	113 39,24 %

Montfort-sur-Argens

Ins.: 903	Vot.: 578
Exp.: 525	Abst.: 35,99 %
Maréchal-Le Pen Marion	285 54,29 %
Estrosi Christian	240 45,71 %

Montmeyan

Ins.: 492	Vot.: 325
Exp.: 305	Abst.: 33,94 %
Maréchal-Le Pen Marion	156 51,15 %
Estrosi Christian	149 48,85 %

Nans-les-Pins

Ins.: 3163	Vot.: 2028
Exp.: 1859	Abst.: 35,88 %
Maréchal-Le Pen Marion	1.061 57,07 %
Estrosi Christian	798 42,93 %

Néoules

Ins.: 2119	Vot.: 1306
Exp.: 1169	Abst.: 38,37 %
Maréchal-Le Pen Marion	614 52,52 %
Estrosi Christian	555 47,48 %

Ollières

Ins.: 468	Vot.: 309
Exp.: 286	Abst.: 33,97 %
Maréchal-Le Pen Marion	143 50,00 %
Estrosi Christian	143 50,00 %

Ollioules

Ins.: 10277	Vot.: 6256
Exp.: 5764	Abst.: 39,13 %
Estrosi Christian	3.345 58,03 %
Maréchal-Le Pen Marion	2.419 41,97 %

Pierrefeu-du-Var

Ins.: 4290	Vot.: 2686
Exp.: 2417	Abst.: 37,39 %
Maréchal-Le Pen Marion	1.297 53,66 %
Estrosi Christian	1.120 46,34 %

Pignans

Ins.: 2748	Vot.: 1753
Exp.: 1590	Abst.: 36,21 %
Maréchal-Le Pen Marion	853 53,65 %
Estrosi Christian	737 46,35 %

Plan-d'Aups

Ins.: 1375	Vot.: 941
Exp.: 872	Abst.: 31,56 %
Maréchal-Le Pen Marion	520 59,63 %
Estrosi Christian	352 40,37 %

Plan-de-la-Tour

Ins.: 2444	Vot.: 1402
Exp.: 1333	Abst.: 42,64 %
Estrosi Christian	672 50,41 %
Maréchal-Le Pen Marion	661 49,59 %

Pontevès

Ins.: 619	Vot.: 391
Exp.: 345	Abst.: 36,83 %
Estrosi Christian	181 52,46 %
Maréchal-Le Pen Marion	164 47,54 %

Pourcieux

Ins.: 958	Vot.: 563
Exp.: 500	Abst.: 41,23 %
Maréchal-Le Pen Marion	288 57,60 %
Estrosi Christian	212 42,40 %

Pourrières

Ins.: 3763	Vot.: 2447
Exp.: 2222	Abst.: 34,97 %
Estrosi Christian	1.114 50,14 %
Maréchal-Le Pen Marion	1.108 49,86 %

Puget-sur-Argens

Ins.: 5863	Vot.: 3433
Exp.: 3259	Abst.: 41,45 %
Maréchal-Le Pen Marion	1.807 55,45 %
Estrosi Christian	1.452 44,55 %

Puget-Ville

Ins.: 2863	Vot.: 1721
Exp.: 1564	Abst.: 39,89 %
Estrosi Christian	803 51,34 %
Maréchal-Le Pen Marion	761 48,66 %

Ramatuelle

Ins.: 1754	Vot.: 1032
Exp.: 972	Abst.: 41,16 %
Estrosi Christian	560 57,61 %
Maréchal-Le Pen Marion	412 42,39 %

Régusse

Ins.: 1880	Vot.: 1178
Exp.: 1090	Abst.: 37,34 %
Maréchal-Le Pen Marion	722 66,24 %
Estrosi Christian	368 33,76 %

Revest-les-Eaux

Ins.: 3333	Vot.: 2044
Exp.: 1861	Abst.: 38,67 %
Estrosi Christian	958 51,48 %
Maréchal-Le Pen Marion	903 48,52 %

Rians

Ins.: 3587	Vot.: 2014
Exp.: 1844	Abst.: 43,85 %
Maréchal-Le Pen Marion	1.032 55,97 %
Estrosi Christian	812 44,03 %

Riboux

Ins.: 68	Vot.: 43
Exp.: 36	Abst.: 36,76 %
Maréchal-Le Pen Marion	23 63,89 %
Estrosi Christian	13 36,11 %

Rocbaron

Ins.: 3645	Vot.: 2074
Exp.: 1933	Abst.: 43,10 %
Maréchal-Le Pen Marion	1.186 61,36 %
Estrosi Christian	747 38,64 %

Roquebrune-sur-Argens

Ins.: 11584	Vot.: 7300
Exp.: 6904	Abst.: 36,98 %
Maréchal-Le Pen Marion	3.594 52,06 %
Estrosi Christian	3.310 47,94 %

Rougiers

Ins.: 1090	Vot.: 679
Exp.: 584	Abst.: 37,71 %
Estrosi Christian	303 51,88 %
Maréchal-Le Pen Marion	281 48,12 %

Saint-Antonin-du-Var

Ins.: 559	Vot.: 344
Exp.: 314	Abst.: 38,46 %
Maréchal-Le Pen Marion	158 50,32 %
Estrosi Christian	156 49,68 %

Saint-Cyr-sur-Mer

Ins.: 10816	Vot.: 6387
Exp.: 5947	Abst.: 40,95 %
Estrosi Christian	3.084 51,86 %
Maréchal-Le Pen Marion	2.863 48,14 %

Sainte-Anastasie

Ins.: 1574	Vot.: 922
Exp.: 846	Abst.: 41,42 %
Maréchal-Le Pen Marion	507 59,93 %
Estrosi Christian	339 40,07 %

Sainte-Maxime

Ins.: 11161	Vot.: 6784
Exp.: 6505	Abst.: 39,22 %
Maréchal-Le Pen Marion	3.268 50,24 %
Estrosi Christian	3.237 49,76 %

Saint-Julien

Ins.: 1791	Vot.: 1050
Exp.: 943	Abst.: 41,37 %
Maréchal-Le Pen Marion	531 56,31 %
Estrosi Christian	412 43,69 %

Saint-Mandrier

Ins.: 4590	Vot.: 2618
Exp.: 2433	Abst.: 42,96 %
Estrosi Christian	1.227 50,43 %
Maréchal-Le Pen Marion	1.206 49,57 %

Saint-Martin-des-Pallières

Ins.: 198	Vot.: 138
Exp.: 127	Abst.: 30,30 %
Estrosi Christian	68 53,54 %
Maréchal-Le Pen Marion	59 46,46 %

Saint-Maximin

Ins.: 12819	Vot.: 8007
Exp.: 7356	Abst.: 37,54 %
Maréchal-Le Pen Marion	3.861 52,49 %
Estrosi Christian	3.495 47,51 %

Saint-Paul-en-Forêt

Ins.: 1192	Vot.: 803
Exp.: 740	Abst.: 32,63 %
Maréchal-Le Pen Marion	375 50,68 %
Estrosi Christian	365 49,32 %

Saint-Raphaël

Ins.: 29962	Vot.: 18840
Exp.: 17873	Abst.: 37,12 %
Estrosi Christian	9.444 52,84 %
Maréchal-Le Pen Marion	8.429 47,16 %

Saint-Tropez

Ins.: 4614	Vot.: 2706
Exp.: 2605	Abst.: 41,35 %
Estrosi Christian	1.372 52,67 %
Maréchal-Le Pen Marion	1.233 47,33 %

Saint-Zacharie

Ins.: 4447	Vot.: 2724
Exp.: 2495	Abst.: 38,75 %
Maréchal-Le Pen Marion	1.383 55,43 %
Estrosi Christian	1.112 44,57 %

Salernes

Ins.: 3258	Vot.: 1923
Exp.: 1725	Abst.: 40,98 %
Estrosi Christian	895 51,88 %
Maréchal-Le Pen Marion	830 48,12 %

Sanary

Ins.: 15574	Vot.: 9128
Exp.: 8596	Abst.: 41,39 %
Estrosi Christian	4.633 53,90 %
Maréchal-Le Pen Marion	3.963 46,10 %

Seillans

Ins.: 1746	Vot.: 1019
Exp.: 951	Abst.: 41,64 %
Estrosi Christian	506 53,21 %
Maréchal-Le Pen Marion	445 46,79 %

Seillons-Source-d'Argens

Ins.: 1686	Vot.: 1021
Exp.: 928	Abst.: 39,44 %
Maréchal-Le Pen Marion	475 51,19 %
Estrosi Christian	453 48,81 %

Signes

Ins.: 2323	Vot.: 1369
Exp.: 1249	Abst.: 41,07 %
Maréchal-Le Pen Marion	744 59,57 %
Estrosi Christian	505 40,43 %

Sillans-la-Cascade

Ins.: 559	Vot.: 353
Exp.: 326	Abst.: 36,85 %
Estrosi Christian	184 56,44 %
Maréchal-Le Pen Marion	142 43,56 %

Six-Fours

Ins.: 29530	Vot.: 17787
Exp.: 16672	Abst.: 39,77 %
Estrosi Christian	8.457 50,73 %
Maréchal-Le Pen Marion	8.215 49,27 %

Solliès-Pont

Ins.: 8924	Vot.: 5388
Exp.: 4949	Abst.: 39,62 %
Maréchal-Le Pen Marion	2.502 50,56 %
Estrosi Christian	2.447 49,44 %

Solliès-Toucas

Ins.: 4508	Vot.: 2504
Exp.: 2274	Abst.: 44,45 %
Maréchal-Le Pen Marion	1.152 50,66 %
Estrosi Christian	1.122 49,34 %

Solliès-Ville

Ins.: 2040	Vot.: 1214
Exp.: 1118	Abst.: 40,49 %
Maréchal-Le Pen Marion	579 51,79 %
Estrosi Christian	539 48,21 %

Tanneron

Ins.: 1301	Vot.: 765
Exp.: 724	Abst.: 41,20 %
Maréchal-Le Pen Marion	389 53,73 %
Estrosi Christian	335 46,27 %

Taradeau

Ins.: 1356	Vot.: 884
Exp.: 814	Abst.: 34,81 %
Maréchal-Le Pen Marion	456 56,02 %
Estrosi Christian	358 43,98 %

Tavernes

Ins.: 982	Vot.: 624
Exp.: 567	Abst.: 36,46 %
Maréchal-Le Pen Marion	330 58,20 %
Estrosi Christian	237 41,80 %

Toulon

Ins.: 107847	Vot.: 58266
Exp.: 54374	Abst.: 45,97 %
Estrosi Christian	31.633 58,18 %
Maréchal-Le Pen Marion	22.741 41,82 %

Tourrettes

Ins.: 1985	Vot.: 1214
Exp.: 1149	Abst.: 38,84 %
Maréchal-Le Pen Marion	626 54,48 %
Estrosi Christian	523 45,52 %

Le FN échoue aux

La formation de Marine Le Pen était pourtant pressentie dans trois régions métropolitaines sur treize. La droite remporte sept régions au second tour, la gauche limite la casse en n'en conservant que cinq

Le Front national (FN) n'a pas confirmé, hier, sa percée historique du premier tour aux élections régionales, en ne décrochant aucune région, alors que la droite en remporte sept et la gauche cinq. Mais le FN a dépassé d'au moins 200 000 voix son record historique du premier tour de la présidentielle 2012, selon des résultats non définitifs communiqués par le ministère de l'Intérieur hier à 23 heures. La Corse, pour sa part, bascule pour la première fois de son histoire entre les mains d'un autonomiste, le maire de Bastia, Gilles Simeoni [lire ci-dessous]

Le Premier ministre Manuel Valls a salué les électeurs qui ont répondu à l'appel de la gauche à faire barrage au Front national, tout en prévenant que « le danger de l'extrême droite n[était] pas écarté ».

Dans un scrutin marqué par une progression spectaculaire de la participation, l'extrême droite a donc échoué en duel aussi bien dans le Nord, où la présidente du FN Marine Le Pen affrontait Xavier Bertrand (Les Républicains), qu'en Provence-Alpes-Côte d'Azur (Paca), théâtre de la bataille entre sa nièce Marion Maréchal-Le Pen et Chris-

tian Estrosi. Idem en triangulaire, dans le Grand-Est pour Florian Philippot et en Bourgogne-Franche-Comté pour Sophie Montel. Battue largement dans le Nord où la gauche s'était retirée pour faire barrage à l'extrême droite, Marine Le Pen a fustigé un « régime à l'agonie » depuis le fief frontiste d'Hénin-Beaumont, où régnait un silence de cathédrale à l'annonce des résultats.

« Succès sans joie »

A droite comme à gauche, le ton n'était d'ailleurs pas à l'euphorie : le patron du PS Jean-Christophe Cambadélis a parlé d'« un succès sans joie », Xavier Bertrand avertissant lui que le « coup de tonnerre » du premier tour pourrait être « le dernier avant que le FN ne prenne le pouvoir ».

Se refusant à tout « triomphalisme », Manuel Valls a estimé que l'« élan très digne » des électeurs était une « injonction à en finir avec les petits jeux politiques, les invectives, les sectarismes ».

« Nous devons apporter la preuve que la politique ne reprend pas comme avant », a déclaré le Premier ministre, laissant entrevoir des in-



flexions dans sa politique. « Nous ne pouvons plus continuer comme cela. Il faut agir contre la précarité et pour l'activité », a embrayé M. Cambadélis.

La gauche, qui avait appelé à voter pour la droite dans trois régions où le FN était en bonne position de l'emporter, « n'a pas eu la déroute annoncée », selon la formule du patron du PS, en gagnant cinq régions métropolitaines : victoires nettes en Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes, Languedoc-Roussillon-Midi-Pyr-

nées, et Bretagne, où le ministre de la Défense Jean-Yves Le Drian s'est imposé largement (51,41 %). Et de justesse devant la droite en Centre-Val-de-Loire et Bourgogne-Franche-Comté, où le FN est troisième.

La droite, conduite par Les Républicains, l'emporte, elle, dans sept régions métropolitaines : Nord-Pas-de-Calais-Picardie et Paca – avec plus de dix points d'avance sur le FN –, Alsace-Lorraine-Champagne-Ardenne, Auvergne-Rhône-Alpes, Pays-de-la-Loire, Normandie (36,43 %

pour Hervé Morin contre 36,08 % pour l'Union de la gauche) et Ile-de-France. Elle a aussi conservé La Réunion. Elle accroche surtout la plus belle à son tableau de chasse : l'Ile-de-France, gérée par la gauche depuis dix-sept ans, où Valérie Pécresse a battu de peu son rival socialiste Claude Bartolone [lire ci-contre]

« Plafond de verre » pour le Front national

Quant au FN, son échec à confirmer sa forte poussée du premier tour est la conséquence de la mobilisation des électeurs (+9 points de participation par rapport au premier tour, encore plus que lors du duel Chirac-Le Pen à la présidentielle de 2002) et d'un « plafond de verre » qui l'empêche de gagner des seconds tours, selon les analystes. « C'est un essai non transformé une fois de plus. Comme aux départementales, le FN ne parvient pas faute d'alliés et de réserves, à l'emporter au second tour, où il se heurte toujours à un plafond de verre. Par ailleurs, le patronyme Le Pen est un formidable booster mais il entraîne aussi plus massivement une mobilisation en contre au second », a commenté le politologue Yves-Marie Cann (Elabe).

Marine Le Pen : « Rien ne pourra nous arrêter »



Marine Le Pen a fustigé, hier, un « régime à l'agonie ». (Photo AFP)

Alors que la région Nord-Pas-de-Calais-Picardie lui échappe, « rien ne pourra nous arrêter », a affirmé, hier soir, Marine Le Pen la présidente du Front national, malgré l'échec de son parti à conquérir une région au second tour de l'ultime scrutin avant la présidentielle de 2017.

La chef de file de l'extrême droite a évoqué « la montée inexorable » de son parti, « élection après élection » ap-

pelant « les Français de toutes origines » à rejoindre les rangs des « comités Bleu Marine » qui « se constitueront » dans « les semaines qui viennent dans tout le pays ».

« Rejoignez-les, ensemble rien ne pourra nous arrêter ! », a-t-elle lancé. « En triplant le nombre de nos conseillers régionaux élus, le Front national sera désormais la première force d'opposition dans la plupart des conseils régionaux de France: une opposition

constructive mais aussi exigeante parce que non connivente », a estimé Marine Le Pen. « Cet entre-deux tours a vu le Premier ministre et le président de l'Assemblée nationale en poste possédés par leur emportement y tenir de propos d'une irresponsabilité inquiétante qui conduisent à s'inquiéter sur les dérives et les dangers d'un régime à l'agonie », a dénoncé la patronne du FN.

« Politiquement, cette élection

constitue une formidable et bienfaisante clarification ; elle a mis au grand jour le mensonge fondamental sur lequel repose depuis des décennies tout le système politique français », a-t-elle jugé.

« Maintenant le clivage sépare non plus gauche et droite mais mondialistes et patriotes », a lancé la chef de file de l'extrême droite, « cette distinction sera le grand enjeu, le grand choix politique des présidentielles ».

Un autonomiste à la tête de la Collectivité territoriale de Corse

Historique ! Arrivé en deuxième position au premier tour, derrière le chef de file de la liste divers gauche de Paul Giacobbi, c'est le maire autonomiste de Bastia qui est sorti vainqueur hier soir. En effet, selon les estimations de sortie des urnes, le régionaliste Gilles Simeoni, 48 ans, maire de Bastia depuis 2014, emporte l'élection régionale en Corse. Il obtiendrait 37 % des voix et devance Paul Giacobbi (divers gauche, 28,9 %), José Rossi (union de la droite, 25,4 %) et Christophe Canioni (FN, 8,7 %) au second tour des régionales. La liste divers gauche de Paul Gia-

cobbi, arrivée en tête du premier tour (18,42 %), a fusionné avec la liste Front de gauche de Dominique Bucchini (5,56 %). Face à eux, les deux listes nationalistes menées par Gilles Simeoni (17,62 %) et Jean-Guy Talamoni (7,72 %) ont annoncé leur fusion, de même que les deux listes de droite menées par José Rossi (Les Républicains, 13,17 %) et celle de Camille de Rocca Serra (Rassemblement pour la Corse, 12,70 %). Fils du docteur Edmond Simeoni, figure emblématique du renouveau du nationalisme corse moderne, à la fin des années 1960, Gilles Simeoni est un avocat qui a

notamment défendu Yvan Colonna, condamné à perpétuité pour l'assassinat du préfet Claude Erignac. Né le 20 avril 1967 à Bastia, ce partisan du dialogue et du consensus engagé dès l'adolescence dans le mouvement national, prône un « nationalisme d'ouverture ». Chef de la coalition autonomiste Femu a Corsica (Faisons la Corse) à l'Assemblée de Corse et opposé à l'action violente clandestine, il a été l'artisan du rapprochement avec les indépendantistes pour présenter une liste unique au second tour des territoriales.



Il peut avoir le sourire, Gilles Simeoni : il vient de déboulonner Paul Giacobbi de la présidence de la Région corse ! (Photo AFP)

portes des régions

Pécresse annonce sa victoire Bartolone s'en remet aux députés PS

L'ex-ministre Valérie Pécresse (LR) l'emporte en Ile-de-France face au président de l'Assemblée nationale Claude Bartolone (PS) au second tour des élections régionales. Elle obtient, en effet, 43,93 % des voix, tandis que Claude Bartolone

réalise un score de 42,04 %. Le candidat du FN, lui, recueille 14,03 %. Immédiatement après l'annonce de sa défaite, Claude Bartolone se présente, à 22 h 10, face à la presse et reconnaît sa défaite devant les militants qui ont fait sa

campagne, dont certains sont en larmes. Le candidat annonce avoir appelé sa rivale Valérie Pécresse pour la féliciter, souhaitant « bonne chance à l'Île-de-France ». Il annonce qu'il remettra son mandat de président de

l'Assemblée nationale à Bruno Le Roux, chef de file des députés PS, comme il s'y était engagé lors de la campagne. Ce dernier aura la charge de décider si Bartolone peut reprendre son poste après sa défaite aux régionales.



Par
**CLAUDE
WEILL**

Le bal des déçus

Le « barrage » a tenu. Pour le parti de Marine et Marion Le Pen, l'échec est patent. En tête dans six régions au soir du premier tour, et même en position arithmétiquement favorable dans trois d'entre elles, il n'en remporte aucune. Le sursaut de mobilisation des abstentionnistes du 6 décembre et, plus inattendu, le bon – voire très bon – report des voix de gauche ont assuré à Christian Estrosi et Xavier Bertrand des victoires sans appel. Le cas Paca est éloquent : la liste LR avait 14 points de retard au premier tour ; 10 points d'avance au second. Dans le Grand-Est, où le mutin socialiste Jean-Pierre Masseret s'était maintenu envers et contre son parti, un

la gauche, quatre à la droite. C'est loin des espérances que nourrissaient les dirigeants Républicains à l'orée de la campagne. Pour des élections intermédiaires, ordinairement très favorables à l'opposition, ce n'est pas la moisson du siècle. Reste – et c'est sans doute le principal motif de satisfaction pour le parti LR –, qu'il remporte en Auvergne-Rhône-Alpes et surtout en Ile-de-France deux victoires hautement symboliques. On notera que dans les deux cas, les candidats LR ont bénéficié du ralliement d'une partie de l'électorat lepéniste. Un vote de droite « utile », en somme. Un front antigauche qui, pour le coup, donnerait plutôt le point à Nicolas Sar-

« L'Union de la gauche, moribonde au sommet, survit vaille que vaille à la base. »

kozy, dans le débat stratégique qui l'oppose à l'aile centriste de son parti. Pour le Parti socialiste, il n'y a certes

bon nombre de ses électeurs ont voté pour Philippe Richert (LR).

On en tirera deux leçons : 1. Si le fameux « plafond de verre » du FN est encore monté d'un cran, il ne s'est pas volatilisé ; 2. Le « front républicain », que certains avaient cru pouvoir enterrer, continue de fonctionner – dans ce sens-là au moins. Car on n'aura garde d'oublier que – comme l'a cruellement noté Nathalie Kosciusko-Morizet – « si les électeurs avaient appliqué le ni-ni, la droite n'aurait pas gagné dans le Nord et en Paca ». Un bon gros pavé dans la marre de Nicolas Sarkozy.

Pour la droite républicaine, qui gagne sept régions sur douze dans la France continentale (laissons à part la Corse, où le vote était fort peu « nationalisé »), cette demi-victoire a un arrière-goût amer. Certes, elle réalise – pour les raisons déjà dites – d'excellents scores dans les régions où le PS avait jeté l'éponge. Mais là où elle disputait la victoire à la gauche, ses performances sont plutôt modestes. Sur les neuf régions concernées, cinq vont à

pas de quoi pavoiser. Il détenait toutes les régions à l'exception de l'Alsace, le voilà rayé de la carte dans le Nord et en PACA, déchiré dans l'Est, battu en Ile-de-France. Et pourtant... En conservant cinq régions – dont quatre, il est vrai, à la faveur des triangulaires –, le parti du Président, qui allait à ces élections comme on va à l'abattoir, limite la casse. Il y a quelques semaines encore, il aurait signé des deux mains. Les clefs de ce (très) relatif sursaut ? A l'évidence, le regain de popularité de l'exécutif au lendemain de la tragédie du 13 novembre. Peut-être aussi le succès du COP 21, qui a facilité le ralliement des écologistes. Mais aussi, plus généralement, la qualité des reports de voix à gauche. Où l'on découvre qu'après tant de frondes et de déchirements, tant de philippiques de Jean-Luc Mélenchon ou de Cécile Duflot contre la politique du gouvernement, l'Union de la gauche, moribonde au sommet, survit vaille que vaille à la base. En tout cas dans les urnes. Et ce n'est peut-être pas la moindre surprise de ce scrutin à rebondissements.

L'image

Un électeur aveyronnais vote Platini !



Les assesseurs d'un bureau de vote de l'Aveyron n'en ont pas cru leurs yeux, hier soir, lors du dépouillement : un électeur facétieux a glissé un bulletin pour... Michel Platini ! Bien évidemment, ce bulletin a été comptabilisé comme nul. (Doc Twitter)

Sarkozy critiqué dans sa famille

Tandis que la moisson est moins bonne qu'espérée chez Les Républicains, les premières contestations de la stratégie de Nicolas Sarkozy se faisaient jour hier.

Pour Bruno Le Maire, les Français attendent « une autre politique » et « des visages nouveaux, y compris à droite ». La numéro 2 du parti, Nathalie Kosciusko-Morizet, a de nouveau critiqué le « ni PS ni FN » porté par l'ancien chef de l'Etat, estimant que « si les électeurs avaient appliqué le ni-ni, nos candidats dans le Nord-Pas-de-Calais et en région Paca auraient été battus » au second tour. D'autres vont plus loin dans leurs critiques, comme le député-maire LR d'Antibes-Juan-les-Pins, Jean Leonetti, sur Twitter : « Devoir de remise en cause des Républicains dans [leurs] stratégies et [leurs] valeurs. Nécessité d'accélérer le calendrier de la primaire à droite ». Quant au maire LR de Cannes, David Lisnard, il y voit le « début de la primaire » pour la désignation du candidat de la droite à l'élection présidentielle de 2017. Nicolas Sarkozy a promis, hier soir, de prendre en compte « les avertissements » lancés aux régionales.

Les réactions

■ Florian Philippot (FN) : malgré la défaite « une lame de fond patriote » en France



Malgré la défaite du Front national au second tour des régionales, « une lame de fond patriote » s'est levée en France, qui « ne redescendra pas », a estimé, hier, le bras droit de Marine Le Pen, Florian Philippot [photo AFP], à son QG électoral de Metz. « Ce qui s'est levé aujourd'hui en France, et déjà dimanche dernier, est une véritable lame de fond patriote », qui « ne redescendra pas » d'ici à 2017, a déclaré Florian Philippot devant les militants après avoir reconnu sa propre défaite dans le Grand Est face au candidat LR-UDI-MoDem Philippe Richert.

■ Juppé (LR) : l'échec du Front national « un signe de bonne santé de notre démocratie »

Alain Juppé [photo AFP], candidat à la primaire de la droite pour la présidentielle de 2017, a affirmé, hier, que la mobilisation des électeurs pour faire barrage au Front national aux élections régionales était « un signe de bonne santé de notre démocratie ». Il a toutefois appelé son camp à la



« lucidité » et à éviter de tomber dans des querelles internes après ces élections. « Prenons garde aux mauvaises réponses », a-t-il lancé.

■ Mélenchon (PG) appelle à la constitution d'un « véritable front populaire » pour 2017



Le porte-voix du Parti de gauche Jean-Luc Mélenchon [photo AFP] a appelé, hier au soir du second tour des élections régionales, à la constitution d'un « véritable front populaire » dans la perspective de la présidentielle de 2017. « C'est un véritable front populaire qu'il faudrait être capable de faire naître », a déclaré l'ancien candidat à la présidentielle. Le responsable politique s'est néanmoins dit « sans illusion car la COP21 comme cette élection ont montré à quel niveau d'irresponsabilité les élites politiques peuvent parfois croupir ».

■ Pierre Laurent (PCF) demande au gouvernement un « vrai changement de cap »

Pierre Laurent, secrétaire national du PCF, a réclamé, hier, un « vrai changement de cap » contre le chômage et la précarité et « pas seulement une inflexion », comme l'a



demandé le premier secrétaire du Parti socialiste, Jean-Christophe Cambadélis.

■ « Personne n'a gagné ce soir », tranche la maire de Lille Martine Aubry (PS)



La maire de Lille Martine Aubry [photo AFP] a appelé ses collègues de gauche à se remettre en question : « Nous ne pouvons pas sortir de ces élections sans se poser de vraies questions », achevant son propos par : « Personne n'a gagné ce soir. »

■ Pour François Bayrou (Modem), « pas de raison d'attendre 18 mois » pour changer

« C'est maintenant qu'il faut qu'on fasse quelque chose », a affirmé le président du MoDem, François Bayrou [photo AFP], sur i-Télé, expliquant qu'il n'y avait « pas de raison d'attendre 18 mois », date de l'élection présidentielle, « pour prendre les décisions qui s'imposent ». Il faut « changer ce que les citoyens ne supportent plus » : « l'impuissance de l'action publique » et « l'aspect caricatural de la politique », a ajouté plus tard François Bayrou sur BFMTV, dénigrant les « invectives » et les « insultes ».

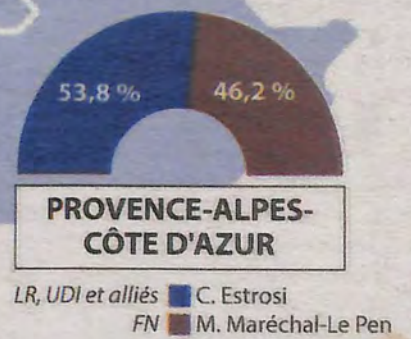
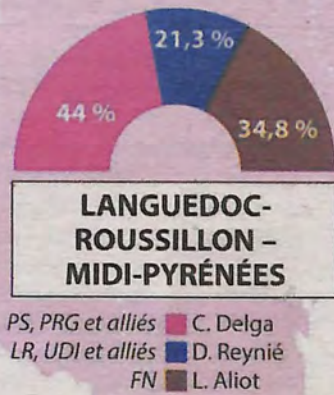
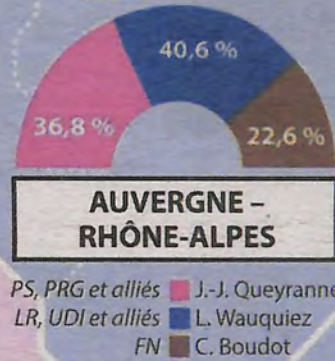
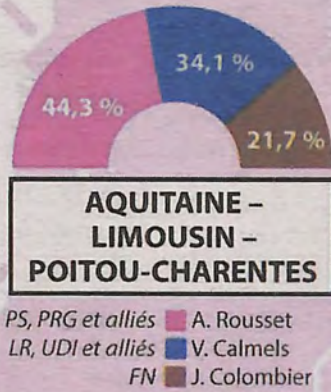
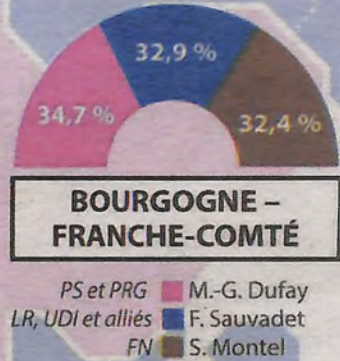
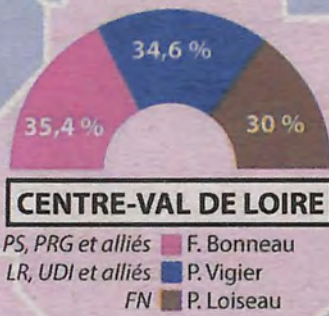
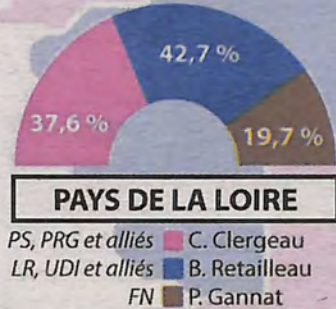
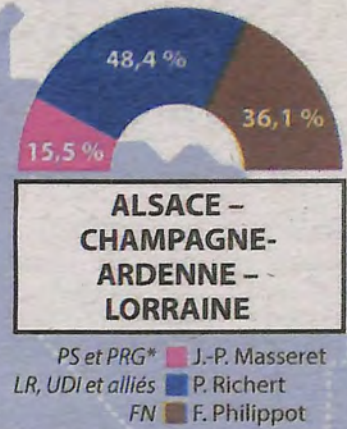
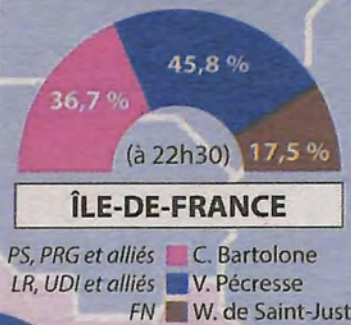
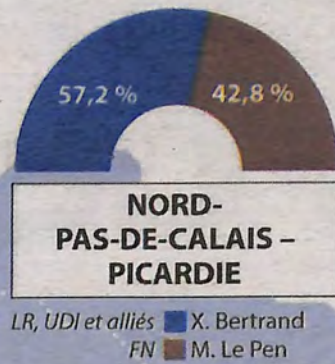
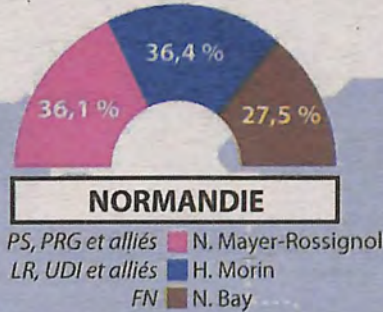
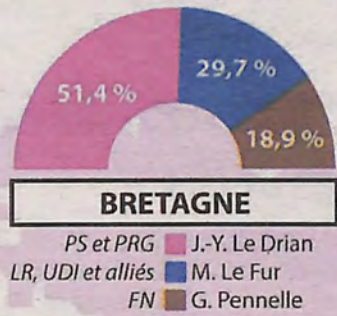


LES RÉSULTATS DU 2^D TOUR

Résultats parvenus à minuit, en % des suffrages exprimés

définitifs partiels

Les totaux peuvent ne pas être égaux à 100 en raison des arrondis



RAPPEL 1^{ER} TOUR

En % des inscrits

27,7

Front National

26,7

LR, UDI et alliés

23,1

PS, PRG et alliés

4,1

EELV et alliés

3,8

Front de Gauche et PCF

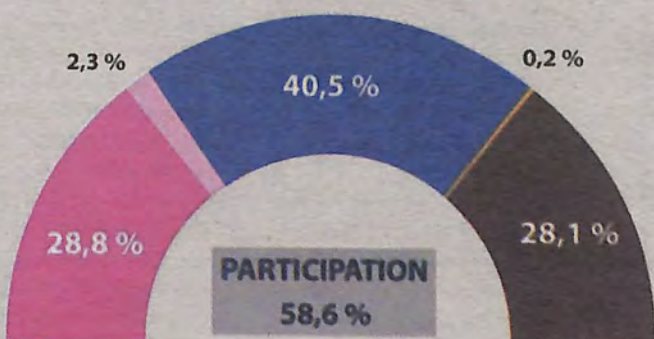
2,9

Debout la France

LES RÉSULTATS À MINUIT

En % des suffrages exprimés, sur la base de 93 % des inscrits reçus

PS, PRG et alliés LR et alliés Régionalistes* Front national
Div. gauche

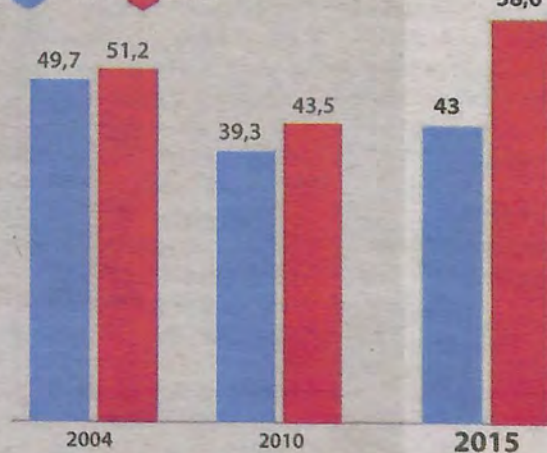


* liste uniquement présente en Corse

LA PARTICIPATION

En % des inscrits, en métropole

1^{er} tour 2^e tour



CORSE
Alliance divers gauche et FG P. Giacobbi
Alliance régionaliste G. Simeoni
Alliance LR et divers droite J. Rossi
FN C. Canioni

* Le PS lui a retiré son investiture suite à son refus de se retirer